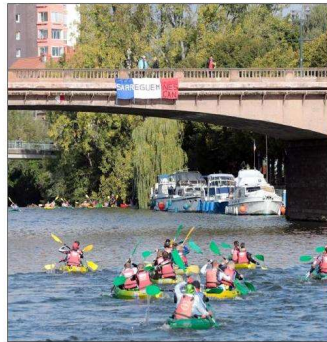




Les binômes ont pris le départ du Casino de Sarreguemines. Mais ils ont dû rejoindre la rivière en portant leur canoë. Une première épreuve.



Cédric Schramma a participé au raid, mais il n'avait pas oublié de poser sa célèbre banderole avant.



Premier ravitaillement à Grosbiederstroff pour reprendre des forces. Les binômes arrivés en tête ont fait l'impass sur cette étape.



En quinze ans, ils n'ont raté qu'une seule édition du Raid Sarre Moselle. Hier, Michel Florsch, médecin, et Robert Lang, kinésithérapeute, étaient à nouveau sur le pont, prêts à intervenir en ambulance en cas de blessure. « Cette année, les conditions sont excellentes, expliquent-ils. On ne craint pas les coups de chaleur. Peut-être pour les amateurs, quelques crampes à l'issue de l'épreuve de canoë en raison de l'eau et du froid. »



Elles n'ont fait que quelques réparages en VTT. Anne et Emmanuelle ont décidé de partir à l'aventure et de découvrir le parcours le jour J. Les deux jeunes femmes font équipe pour la première fois et connaissent leurs forces. « L'une sera derrière au VTT, l'autre en course. » Un bon équilibre. Elles comptent franchir la ligne d'arrivée en quatre heures.



Caroline et Mike de Behren participent pour la troisième fois au raid, mais ils n'avaient jamais fait équipe auparavant. Les deux cousins espèrent boucler cette 15^e édition en 4 heures. Ils ont tenté de se préparer un minimum en amont, « mais ce n'est pas toujours évident avec le travail », confie Caroline. La jeune femme redoute surtout la dernière épreuve, les 10 km de course à pied, et « les hasards du canoë ».



Passages étroits et virages en épingles, en forêt du Schlossberg, avant l'arrivée à la piscine.

45 km entre bonheur et douleur...

Le coup d'envoi du Raid Sarre Moselle a été donné ce dimanche au Casino de Sarreguemines et a rassemblé 435 binômes, un record. Au menu : 7 km de canoë, 28 de VTT, 10 de course. Et une nouvelle victoire pour Delepine.

Quarante-cinq kilomètres pour relier Sarreguemines à Forbach, 7 km en canoë, 28 en VTT, 10 à pied. La 15^e édition du Raid Sarre Moselle, organisée par l'association Vivez sport, s'est déroulée hier et a tenu ses promesses. Avec 435 équipages, soit 870 participants. Un record ! « Tous les ans, le parcours change. L'ordre des épreuves, le nombre de kilomètres », explique Olivier Ehl, en charge de l'organisation. Cette année, le niveau est corsé. « avec pas mal de dénivelés en VTT et en course. »

10 h 30 pétantes, le coup d'envoi est donné sur l'esplanade du Casino de Sarreguemines par groupes de 15 canoës. Avec en tête, « les cadors, ceux qui veulent être dans les meilleurs, analysent Michel Florsch et Robert Lang, venus prêter main-forte pour soigner les éventuels blessés. On les repère facilement. Ils courent dès le départ... Il y a eux et les autres. » La majorité venue pour le plaisir d'arriver au bout de l'épreuve.

7 km plus loin à Grosbiederstroff

Plus d'une centaine de binômes sont sur le pont pour assurer la logistique, organiser les départs des binômes par vague. Sept kilomètres plus loin et quarante minutes plus tard, la première équipe arrive à Grosbiederstroff, où sont disposés plus de 800 VTT dans trois parcs.

Mais avant d'enfourcher son vélo, un dernier effort et non des moindres pour « certains », a demandé : porter le canoë tout en montant un escalier pour rejoindre la terre ferme. « Le canoë n'est pas forcément lourd au départ, plaisante Robert Lang. Mais à l'arrivée, plus il est rempli d'eau, plus il fait son poids. »

Les premiers duos font l'impass sur le ravitaillement, pressés de creuser leur avance. Les autres tentent de les rattraper sous les encouragements de leurs proches venus les supporter ou récupérer leurs affaires trempées lancées avec plus ou moins de délicatesse...



Passée l'épreuve de canoë, les participants enfourchent leur vélo. Ils ont encore le sourire aux lèvres.



Les concurrents ont dû avaler 10 km d'une course corsée, avec un dénivelé de 350 m.

Passages délicats en forêt

Quelques kilomètres plus tard, les premiers signes de fatigue se lisent sur les visages. Direction Roushling, à travers la forêt tendue glissante par la pluie tombée la veille. Lixing-les-Roushling, Alsting, pour rejoindre Forbach. « Les conditions restent tout de même idéales, poursuit Robert Lang. Certaines années, il y avait tellement de boue, que les participants n'arrivaient plus à avancer. »

Outre la forêt, ses chemins étroits et ses virages en épingle (à Behren ou au Schlossberg), les

vététistes ont également dû s'amuser avec les promeneurs, sur les hauteurs de Spicheren, comme David Philippe, qui à cause de l'un d'eux a chuté, se blessant aux bras et aux jambes.

10 km de course nature et... sauvage

Il faut maintenant passer au « dessert », une course nature plutôt sauvage, avec 350 m de dénivelé. « Ça casse les pattes, c'est vraiment dur », lance David Mazon, pourtant habitué de l'épreuve. « Mais c'est l'essence du raid ». De plus, il souffrait d'une sévère coupure à la main.



Arrivés à Grosbiederstroff, les binômes ont à peine le temps de souffler et de se changer qu'ils doivent repartir.



David Philippe est premier, mais que ce fut dur...

« Je ne sais pas comment je me suis fait ça... j'ai rien senti... » L'effort intense, sans doute.

Sur le parking de la piscine, petit à petit, le public afflue. Il y a les familles de supporters avec leurs banderoles, les amateurs, venus encourager les courageux participants, sans distinction. Un des concurrents, venu de Grenoble, pousse tranquillement son vélo. « J'ai cassé ma pédale, dès le départ... Mon binôme a poursuivi. Je vais l'attendre ici pour faire quand même le 10 km avec lui. » Même si le résultat ne pourra pas être validé. C'est aussi ça l'esprit du raid.

À l'arrivée les visages sont « inexpressifs ». Beaucoup s'écroulent d'arrivée main dans la main, ou se tombent mutuellement dans les bras, avant de « tâter » un peu le bitume, assis ou couchés. « Le raid, c'est un mélange de bonheur et de souffrance... Mais c'est bon ! », confie Sébastien.

Textes : Aurélie KLEIN et Michel LEVILLAIN. Photos : Marion BOUR et Thierry NICOLAS.

Retrouvez nos galeries photos sur le site internet www.republicain-lorrain.fr.

les échos

Venus du Gard

Les embarcations ont traversé la France pour rejoindre l'esplanade de la cité aïcienne. 407 canoës ont été acheminés depuis le Gard. Pour avoir le nombre suffisant, une vingtaine d'entre eux ont ensuite été récupérés à Grosbiederstroff à l'issue de l'épreuve de 7 km et transportés en camion jusqu'à Sarreguemines pour les derniers départs. Toute une logistique !

Taurelle/Welter 2e du Raid

Le deuxième duo à l'arrivée est formé d'Arnaud Taurelle et Sébastien Welter. « C'est une très belle course. C'était la première fois qu'on faisait le raid ensemble », explique Arnaud. « On appréhendait un peu le canoë... On est plus ces vétérétistes. » C'est d'ailleurs avec le vélo qu'ils comptaient refaire le petit retard qu'ils avaient sur Romaric et David. « On s'est un peu perdu et après le VTT, on ne les avait plus en ligne de mire... » Ils n'ont rien lâché et ont bouclé le raid en 2h52'38".



A quelques mètres de l'arrivée, Bryan Jacob, de Reméling, a pris sa première suppratrice dans ses bras. Sa fille Solène, 18 mois.



Certains concurrents sont plutôt « attachés » au fait d'arriver en binôme.



La petite famille est venue de Siltzheim pour soutenir ses « Dragons noirs », Nicolas Eich et Julien Malmonty.

La passe de dix pour Delepine

Une série de six, une série de quatre, et le compteur de Romaric Delepine affiche aujourd'hui dix victoires. L'athlète régnait en maître sur le raid et se permet de luvax de franchir la ligne d'arrivée en affichant un sourire insolent. Celui du carnassier qui à toujours faim de victoires. « Je reçois tout le monde, mais je ne crains personne ! », annonce-t-il. « C'est un format d'épreuve que j'apprécie beaucoup et auquel je crois », explique-t-il. Il y participe depuis la deuxième édition, et n'en a quasiment loupé aucune. Ce qu'il aime, c'est « le côté 100 % nature, la variété des parcours, des dénivelés, des paysages ». Et le goût de l'effort aussi. Pour cette quinzième édition, les organisateurs avaient tenu leur promesse. « C'est de loin la plus dure des courses à pied qui nous a été proposée », confie

Romaric. « Surtout lorsque l'on passe de Morsbach vers le Wiesberg. » Mais il était prévu, car il repère toujours les parcours. « Il faut être bien préparé, avoir l'expérience de la gestion de l'effort, et avoir du matériel fiable. » Mais l'on n'est pas à l'abri d'un aléa, d'une chute. Son binôme, David Philippe en a fait les frais. Une crevasion et une chute (lire par ailleurs). « Il faut garder son sang-froid, se relever et repartir. David a eu beaucoup de courage. »

Le champion a une particularité, c'est qu'il change à chaque édition de binôme. « J'ai besoin de sentir que l'on va gagner. Et il a l'évidence du fait. Participera-t-il à nouveau l'an prochain ? « Joker... 10, c'est un beau chiffre. Faut voir s'en lève en là. » Et si les organisateurs réussissent à le surprendre avec un nouveau par-



Romaric Delepine (à droite), s'offre un dixième sacre, en compagnie de David Philippe, en 2h49'02".

cours. « Ça va commencer à être dur pour eux », lâche-t-il. Olivier Ehl appréciera sûrement ce défi.